

«Notre-Dame-de-la-Merci», roman incandescent

Quentin Mouron, 23 ans, en impose avec ce deuxième livre, l'un des plus prometteurs de cette rentrée littéraire, qui raconte l'histoire d'un trio tragique dans les neiges québécoises



ROMAN

Quentin Mouron

Notre-Dame-de-la-Merci

Olivier Morattel, 102 p.

Un climat. D'emblée. Une étrangeté. Du culot aussi. Avec cette façon de s'adresser au lecteur et de jouer des points de vue en s'arrêtant juste avant le point limite, celui de la maladresse. Mais Quentin Mouron maîtrise de bout en bout cette *Notre-Dame-de-la-Merci*, l'hiver québécois, la petite ville en rade, cette envie de dire les destins qui s'échouent, et les amours non partagées. Alors il peut se risquer au brio.

Rappelons avant de poursuivre que Quentin Mouron a 23 ans, qu'il est né à Lausanne, a grandi au Québec, est revenu à Lausanne où il étudie en ce moment les lettres modernes, qu'il a sorti un premier roman ce printemps, *Au point d'effusion des égouts*, road movie fiévreux sur la côte Ouest américaine (LT du 23.03.2012) et qu'il en impose maintenant avec *Notre-dame-de-la-Merci*, ciselé comme un flocon. Dire aussi qu'il s'est trouvé, avec Olivier Morattel, nouvel éditeur à La Chaux-de-Fonds, un allié précieux (LT du 25.08.2012) et vice versa.

Avant de revenir au Québec, quelques mots encore sur celui qui raconte cette histoire d'esseulés bloqués par les neiges et de rêveurs trop ambitieux pour leur vie. C'est bête à dire, mais la force d'une voix vient aussi de son emplacement. La place d'où parle Quentin Mouron donne au récit sa tension, son léger décalage, ce sentiment d'étrangeté qui captive.

Cette place est celle du metteur en scène, ou du réalisateur, qui

assiste à une répétition, ou au tournage. Au début, il monte sur scène, entre dans le champ de la caméra. Comme par erreur, on croit voir un doigt ou un bout de crâne surgir à l'image. On se crispe face au ratage. Dans le texte, cela passe par l'emploi d'un «je» alors que rien n'y prépare. On comprend ensuite qu'il s'agit d'une petite tape sur l'épaule pour être bien sûr que l'on suit. Et pour nous prendre tout de suite à partie.

L'écrivain-réalisateur apparaît ensuite entièrement. A la façon *Alfred Hitchcock raconte*, c'est-à-dire distancée et omnisciente. Il annonce et commente les événements, cœur antique à lui tout seul. A la façon Quentin Mouron aussi, c'est-à-dire subjective, intime, penaude, l'inverse du démiurge.

Nous voici donc assis à côté de ce narrateur-écrivain. Devant nous, une petite ville québécoise de 500 habitants, Notre-Dame-de-la-Merci (ce pourrait être n'importe quelle ville, précise le narrateur). Et des personnages de faits divers tragiques, des hommes, des

femmes qui parlent peu, conscients de passer à côté de leur vie.

Odette, tout d'abord, «qui n'est pas ce qu'elle se rêve». Veuve après un accident un peu ridicule: son mari, qui faisait partie des Hells Angels, a percuté un élan. Odette en impose quand même, elle s'est portée candidate pour être maire de la ville et elle a pu y croire. Jusqu'à ce que sa vie de petite dealuse bas de gamme soit portée sur la place publique.

Daniel deale avec elle pour pouvoir payer un procès sans fin. Il aime Odette surtout. Odette non. Elle aime, mais un autre, Jean. «Une amourette d'après-veuve qui a gonflé en tragédie.» Jean la méprise absolument.

Il faut s'arrêter là. Puisque tout le reste réside dans la façon de tourner les mots et les phrases de Quentin Mouron. Qui font que les personnages se dressent dans une incandescence de neige sale, de pleurs refroidis et que leurs désastres sont les nôtres. *Notre-dame-de-la-Merci*, un des romans les plus prometteurs de cette rentrée.

Lisbeth Koutchoumoff